



Ils remuent ciel et terre pour préserver le sol

CHAMPS Urgence climatique, démographie galopante, les sols sont protecteurs et nourriciers, mais aussi en danger. Des agriculteurs avertis ne ménagent pas leurs temps pour faire avancer la cause.

PAR ANNE.DEVAUX@LACOTE.CH



Christian Streit, agriculteur à Aubonne, est très engagé dans la préservation des sols. ARCHIVES CÉDRIC SANDOZ



Les fonctions écologiques des sols ne se limitent pas à la production d'alimentation, de biomasse ainsi que de matières premières pour le bâtiment et l'industrie. Ils jouent un rôle majeur dans la régulation du climat par leur capacité à stocker du carbone dans les premiers 30 à 40 centimètres de surface avec des conséquences directes sur la concentration de CO₂ dans l'air. Les sols agissent sur la dépollution de l'eau et représentent une réserve considérable de biodiversité. Les maintenir en santé améliore leur résistance à l'érosion et aux aléas climatiques intenses qui touchent La Côte comme de nombreuses régions en Suisse et ailleurs.



**Réfléchir ensemble,
se poser les bonnes
questions et recevoir
des informations utiles,
ça accélère la mise
en pratique."**

CHRISTIAN STREIT
AGRICULTEUR

Le pionnier du «sans labour»

A Pampigny, Jacky Bussy cultive en mode extenso, sans fongicide ni insecticide, son domaine de vingt-sept hectares qui produit uniquement du vé-

gétal. Il travaille en semis direct depuis vingt-cinq ans. Cette technique, sans labour, évite de dégrader les sols par le compactage de la terre à cause du poids des machines.

Le travail se fait grâce à des couverts végétaux disposés sur la surface des parcelles à la fin des récoltes. Ils fournissent de la matière organique pour alimenter l'activité biologique du sol tout en empêchant la prolifération de mauvaises herbes. «Au début, j'étais joliment tout seul, puis des collègues m'ont demandé de travailler leur exploitation pour eux en semis direct», se souvient-il.

Choisir les couverts végétaux est toute une science. Comme beaucoup de ses collègues à l'écoute de leurs sols, le paysan de Pampigny ne cesse de s'adapter, d'apprendre, de s'informer. Et au moment où il se lance, il sait qu'il prend des risques qui s'ajoutent aux aléas climatiques imprévisibles.

Sans les paiements directs du canton, il n'y arriverait pas. L'agriculteur assume l'utilisation du glyphosate: «On peut travailler avec la nature avec un petit peu de chimie, imaginez que tous les médicaments pour nous soigner soient supprimés. Je suis obligé d'en utiliser parce que je ne travaille pas le sol mécaniquement et, malgré tout, le nombre de vers de terre a quasiment triplé et la matière organique a doublé.»

Les porteurs du relais

Rendre et préserver la santé des sols passe par des relais

d'informations. Jacky Bussy vient d'être récompensé par Prométerre pour sa participation assidue au programme Sol Vaud entre 2014 et 2019. Il appartient aussi à la race des communicants agricoles qui consacrent du temps aux échanges d'expérience.

Autre relayeur reconnu et très actif dans son engagement pour la préservation de la fertilité des sols, Christian Streit travaille pour le partage des connaissances et des idées novatrices, indépendamment du type de production. Agronome, agriculteur et viticulteur, il exploite le domaine Château d'Es-Bons, à Aubonne. Il est passé en tout bio en 2017, après douze ans de semis direct. «En bio, on utilise plus de mécanique sur les sols, mais pas de chimie, le bilan global est donc positif», déclare-t-il tranquillement.

Son réseau lui permet de réunir des scientifiques et des collègues. Des réunions informelles et imprévisibles. «Réfléchir ensemble, en petit groupe, se poser les bonnes questions, recevoir des informations utiles, ça accélère la mise en pratique.» Par exemple, il a monté un groupe sur «la ferraille», les outils mécaniques pour travailler le sol. Il constate ainsi que le tournant du bio force les fabricants de machines agricoles à proposer des engins plus légers qui ne blessent pas profondément le sol.

Chaque passage mécanique libère du CO₂ stocké dans la terre, abîme le système racinaire et la biodiversité qui l'accompagne. Le but est donc de



travailler vraiment en surface. Les habitudes changent, mais il faut avoir les reins solides financièrement pour supporter les périodes de transition, reconnaît ce communicateur hors pair du monde paysan.

«Le travail de transition est titanesque»

La préservation de la santé des sols concerne aussi bien la production agricole que celle des potagers domestiques.

«Sur le terrain, le travail de transition est titanesque et nous pouvons tirer un coup de chapeau aux agriculteurs qui modifient leurs pratiques, alors même qu'ils subissent des pressions économiques et populaires, le tout contre un revenu à tendance faible», souligne Serge Amiguet, directeur de Sol Conseil à Gland.

Le spécialiste analyse de nombreux échantillons de sols agricoles pour un diagnostic et un suivi. Il intervient aussi auprès de groupes de jardiniers amateurs qui le souhaitent et dont l'activité n'est pas du tout encadrée alors même qu'elle est identique

à petite échelle à celle de l'agriculture.

Il confirme que dans la région de La Côte, «certains jardins sont reconstitués sur d'anciens sites de remblais pollués par des matériaux de chantier, d'autres sont contaminés par des mouvements de terrains souillés par des hydrocarbures ou encore par des engrais aujourd'hui interdits à la vente. Heureusement tous les jardins ne sont pas pollués.»

Mandaté par le canton, le FIBL, institut de recherche de l'agriculture biologique, porte le projet Progrès Sol et accompagne quarante-deux agriculteurs vaudois intéressés par leurs sols dont sept dans la région de La Côte. L'objectif est d'instaurer une proximité entre les mondes scientifique et

agricole, apporter aux agriculteurs des outils de diagnostic, les accompagner sur le terrain et créer des réseaux pour propager les bonnes pratiques.

Cependant, le FIBL est aussi une ressource pour les jardiniers du dimanche, en publiant notamment la liste positive des intrants pour le jardinage biologique en Suisse. Raphaël Charles, qui dirige la section romande de l'institut, constate l'apparition d'une nouvelle tendance d'amateurs qui s'inspirent des techniques de permaculture et n'hésitent pas à se faire accompagner par des spécialistes, comme le montrent les initiatives de plus en plus nombreuses de jardins communautaires.